



HAL
open science

Saint-Savin-sur-Gartempe, le décor peint de la chapelle axiale (XIe-XIIe siècle)

Claire Boisseau

► **To cite this version:**

Claire Boisseau. Saint-Savin-sur-Gartempe, le décor peint de la chapelle axiale (XIe-XIIe siècle). Bulletin Monumental, 2018, 176 (2), pp.163-166. <10.3406/bulmo.2018.13278>. <halshs-02134548>

HAL Id: halshs-02134548

<https://shs.hal.science/halshs-02134548v1>

Submitted on 29 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Saint-Savin-sur-Gartempe. Le décor peint de la chapelle axiale (XIe-XIIe siècle)

Claire Boisseau

Citer ce document / Cite this document :

Boisseau Claire. Saint-Savin-sur-Gartempe. Le décor peint de la chapelle axiale (XIe-XIIe siècle). In: Bulletin Monumental, tome 176, n°2, année 2018. pp. 163-166;

doi : <https://doi.org/10.3406/bulmo.2018.13278>

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2018_num_176_2_13278

Fichier pdf généré le 08/03/2023

191-206. Annie Cosperec, *Blois, la forme d'une ville*, Paris, 1994, p. 99.

9. BnF. Manuscrit français n° 24432, fol. CCLXII. Transcription : Étienne Barbazan, *Fabliaux et contes des poètes Français*, t. 2, Paris. 1808, p. 100.

Vienne

Saint-Savin-sur-Gartempe. Le décor peint de la chapelle axiale (XI^e-XII^e siècle).

Longtemps inconnu du public et des chercheurs, le décor de la chapelle axiale de l'abbatiale de Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne) fut redécouvert dans les années 1990 à l'occasion d'une campagne de restauration menée par l'IFROA (Institut français de restauration des œuvres d'art). Cette entreprise permit la mise au jour de peintures datant de la fin du XI^e siècle ou du début du XII^e siècle dont on ignorait jusqu'à l'existence. Au nombre de cinq, les scènes ainsi découvertes font partie intégrante d'un cycle hagiographique dont on verra qu'il est dédié à saint Marin de Maurienne, ermite et martyr en Bourgogne au VI^e siècle ; à l'origine il y avait trois épisodes supplémentaires, aujourd'hui irrémédiablement disparus¹.

Les cinq séquences mises au jour par l'IFROA représentent : une scène d'ensevelissement, une scène de baptême collectif dont l'iconographie est très similaire à la représentation du baptême de saint Denis par saint Paul sur les murs de la tribune de l'abbatiale, une représentation du supplice de la fournaise et une scène dite d'allocution en raison de la présence de deux personnages en pleine discussion en son centre. À cela s'ajoute une dernière scène particulièrement mal conservée qui était alors illisible et énigmatique.

Jusqu'aux relevés stratigraphiques entrepris en novembre 2015 par le CESC/M (Centre d'études supérieures de Civilisation médiévale, CNRS/ Université de Poitiers), les peintures, fortement dégradées, ne se prêtaient ni à une interprétation fiable, ni à une

identification précise du saint représenté. Cette campagne de relevés s'inscrivait dans le cadre du programme d'étude et de recherche sur les peintures de Saint-Savin mené sous la direction de Marcello Anghèben (CESC/M/Université de Poitiers). Les relevés ont été effectués par Carolina Sarrade (archéographe, CESC/M/CNRS) et moi-même dans le courant du mois de novembre 2015. L'archéographie est une discipline inspirée des méthodes de relevé utilisées en archéologie du bâti. Elle consiste en la réalisation sur un calque transparent d'un relevé fidèle et méticuleux de chaque trace de pigment, même la plus infime, en vue de restituer les parties dégradées d'une peinture murale. La stratigraphie ensuite numérisée rend possible l'identification de repeints et restaurations, mais également facilite la lecture pérenne de certains éléments de l'iconographie que seule une observation de près a rendu possible. L'application de cette technique à Saint-Savin dans la chapelle axiale s'inscrivait dans la lignée des opérations effectuées antérieurement sur certaines peintures de la nef². Outre l'avantage de donner des informations précieuses sur les procédés mis en œuvre par l'atelier de la chapelle axiale, la récente campagne a permis une analyse des scènes suffisamment précise pour une confrontation avec les sources hagiographiques³.

La première difficulté était l'identification du *MARINUS* nommé dans la scène de la fournaise (fig. 1). Ce nom se retrouve dans l'inscription de l'autel roman qui nous précise qu'il s'agit d'un martyr, ainsi que sur un morceau de sarcophage découvert dans la crypte secondaire dédiée à saint Marin, laquelle surélève légèrement la chapelle axiale pour créer un dispositif culturel spécifique. Parmi les nombreux saints prénommés Marin considérés comme martyrs, deux sont particulièrement intéressants. D'une part saint Marin de Maurienne, dont le texte hagiographique proposée par Jean Mabillon nous apprend qu'il mourut en Maurienne mais que ses reliques furent offertes par Charlemagne à l'abbaye de Saint-Savin à l'occasion de sa fondation⁴. L'alternative serait un saint bien plus

obscur, dont on ignore à peu près tout mais qui est mentionné par l'abbé Lebrun, curé de Saint-Savin de 1861 à 1894. Ce prêtre, qui s'est beaucoup intéressé au culte de Marin dans l'abbatiale, mais qui n'avait pour seules informations que celles laissées par les inscriptions de l'autel et de la crypte, proposait de voir dans ce saint un martyr vendéen du III^e siècle, martyrisé sur l'île d'Olonne, qui aurait fait partie des compagnons de saint Dominin, enseveli à Avrillé. Les arguments avancés en sa faveur étaient seulement la proximité géographique par rapport au Poitou et l'hypothèse d'un passage des reliques à Saint-Savin lors d'une fuite due aux raids normands, comme il en fut pour nombre d'autres reliques poitevines au cours des IX^e et X^e siècles⁵.

Cependant cette seconde hypothèse ne permet pas d'expliquer l'importance prise par saint Marin dans l'abbatiale, puisque, par la place qu'il occupe dans la chapelle axiale et dans la crypte secondaire, son culte fait concurrence à celui des saints patrons de l'édifice eux-mêmes, les saints Savin et Cyprien vénérés dans la grande crypte.

La réalisation des relevés stratigraphiques eut pour résultat de confirmer la qualité de martyr du saint, en ajoutant quelques éléments de compréhension et d'identification. La présence de la bure pour chaque représentation du personnage, et celle de la tonsure là où l'état de conservation des peintures permet encore de l'observer, ne laissent aucun doute : il s'agit d'un moine. De plus la scène énigmatique jusque-là non identifiée le représente céphalophore puisque le personnage vêtu de la bure qui y est représenté dépose son chef sur une colline, ce qui signifie que ce saint est mort décapité. Enfin le dernier élément est le supplice de la fournaise qui est représenté sur une scène à part entière. Ces quelques éléments suffisent pour identifier clairement Marin de Maurienne, qui est le seul parmi tous les autres saints du même nom à présenter toutes ces caractéristiques.

Toutefois le récit de Mabillon ne permet pas d'identifier clairement chacune des scènes. De plus, chose étonnante, il ne



Fig. 1 - Saint-Savin-sur-Gartempe, chapelle axiale, scène de la fournaise, relevé Carolina Sarrade/Claire Boisseau/CESCM.

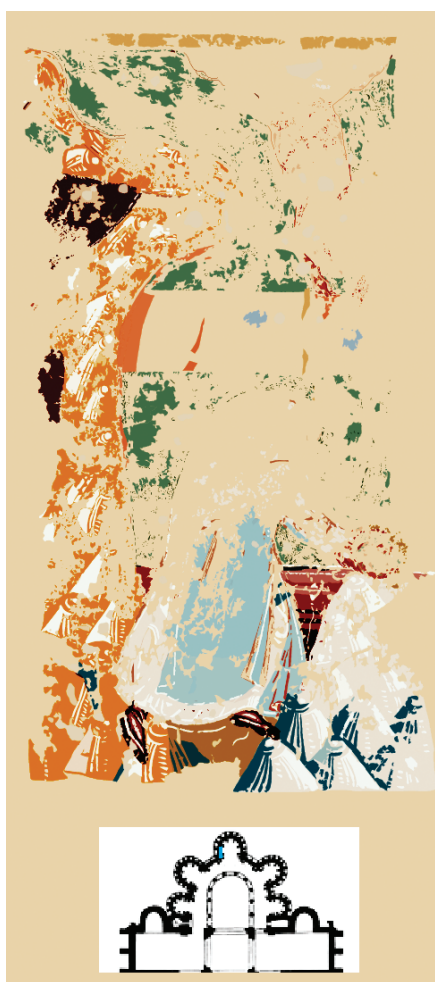


Fig. 2 - Saint-Savin-sur-Gartempe, chapelle axiale, scène de céphalophorie, relevé Carolina Sarrade/CESCM.



Fig. 3 - Saint-Savin-sur-Gartempe, chapelle axiale, scène d'ensevelissement, inscriptions.

mentionne pas le miracle de céphalophorie, sur lequel les peintures insistent pourtant grandement puisque le saint est représenté dans un geste fondateur, en train de déposer son chef sur une colline (fig. 2).

L'existence d'une *Vita* plus ancienne de saint Marin, datée du XII^e siècle et conservée à la bibliothèque municipale d'Angers, permet d'élucider cette question ⁶. Cette source, légèrement postérieure à la réalisation des peintures,

développe bien plus que Mabillon les derniers instants et la mort du saint. Elle permet de confirmer la céphalophorie et en outre d'identifier clairement la scène du baptême collectif : il s'agit du récit en image de la conversion des Vandales qui suivit le miracle de la fournaise, supplice auquel survécut le saint. Enfin la présence dans ce récit hagiographique de deux personnages du nom de *Eulippius* et *Urbanus*, présents lors de l'ensevelissement du saint selon la *Vita*, permet de déchiffrer



Fig. 4 - Saint-Savin-sur-Gartempe, tribune, céphalophorie de saint Denis, cl. Brouard/ CESC.M.



Fig. 5 - Saint-Savin-sur-Gartempe, chapelle axiale, scène de baptême collectif, relevé Carolina Sarrade/ CESC.M.

les deux inscriptions lacunaires de la scène d'ensevelissement, à savoir ... *PIUS* et *URBANUS* (fig. 3).

À toutes ces considérations sur l'identification du saint et celle des scènes s'ajoute le constat étonnant d'un parallèle iconographique sciemment établi entre le cycle hagiographique de saint Denis, dans la tribune, à l'extrémité occidentale de

l'édifice, et celui de saint Marin, dans la chapelle axiale, c'est-à-dire à l'extrémité orientale. D'un bout à l'autre de l'édifice un jeu d'écho très net est établi par les thèmes de la céphalophorie et du baptême (fig. 2, 4, 5 et 6). Les similitudes iconographiques entre les scènes de baptême sont particulièrement évidentes puisque dans les deux cas le personnage administrant le baptême (saint Paul



Fig. 6 - Saint-Savin-sur-Gartempe, tribune, baptême de saint Denis par saint Paul, cl. Brouard/ CESC.M.

ou saint Marin) effectue un geste de torsion du poignet pour déverser l'eau contenue dans un vase sur les personnages inclinés devant lui. Ce geste étonnant, englobant en quelque sorte, permet de montrer que les nouveaux baptisés sont pris sous la protection du saint. Quant à la céphalophorie, l'écho est avant tout thématique puisque la composition en est bien différente. Saint Denis brandit son chef, que vient réceptionner un ange, tandis que saint Marin le dépose sur une colline, rappelant ainsi la présence des reliques dès la fondation de l'édifice, mais également leur emplacement dans la crypte qui surélève la chapelle axiale. Il y a donc bien réellement un écho mais l'iconographie inverse les gestes de chacun de ces deux saints céphalophores, attribuant à saint Marin un rôle plus important qu'à saint Denis, premier saint

céphalophore dont la présence demeure inexpliquée à Saint-Savin. Par conséquent il serait intéressant d'analyser le cycle de saint Denis de la tribune à l'aide de relevés stratigraphiques, et plus globalement d'approfondir l'analyse du discours hagiographique qui se déroule sur les murs de l'édifice en prenant en compte toutes les représentations des saints.

Claire Boisseau

1. Yves Christe et Isabelle Dangas, dans Robert Favreau, *Saint-Savin, l'abbaye et ses peintures murales*, Poitiers, 1999, p. 137-141 et p. 177-182.

2. Carolina Sarrade, « Comprendre la technique des peintures romanes par le relevé stratigraphique », *In Situ*, 2013. Marcello Angheben, « L'apport des relevés stratigraphiques à Saint-Savin-sur-Gartempe. L'exemple du sacrifice de Noé », *In Situ*, 2013.

3. Les résultats ont fait l'objet de mon mémoire de Master, avant d'être intégrés dans une thèse en cours

sur *La représentation des saints sur les peintures murales de Saint-Savin-sur-Gartempe*.

4. Jean Mabillon, *Acta Sanctorum O.S.B.*, saec. III, Pars II, p. 534-537. Il s'appuie sur une source antérieure, un bréviaire de l'abbaye aujourd'hui disparu. Son récit hagiographique sert de référence car, étant fêté le 24 novembre, Marin de Maurienne ne figure pas dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes qui s'arrêtent au 10 novembre.

5. Pierre-Aimé Lebrun, *L'abbaye et l'église de Saint-Savin*, (s.l.), (s.ed.), 1888. Seuls l'abbé Lebrun et Louis Réau mentionnent l'existence de ce saint, sans donner plus de détails. Voir Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, t. III : « Iconographie des saints », Partie II, Paris, 1958, p. 890.

6. Angers, Bibl. mun., ms. 0308, folios 115v-119v. Cette *Vita* n'a jamais été traduite. Je remercie Sébastien Fray (CERCOR/Université de Saint-Étienne) et Hélène Caillaud (Université de Limoges) qui, lors de l'Université d'été du CERCOR en septembre 2017, m'ont permis de retrouver cette source, actuellement disponible en ligne.